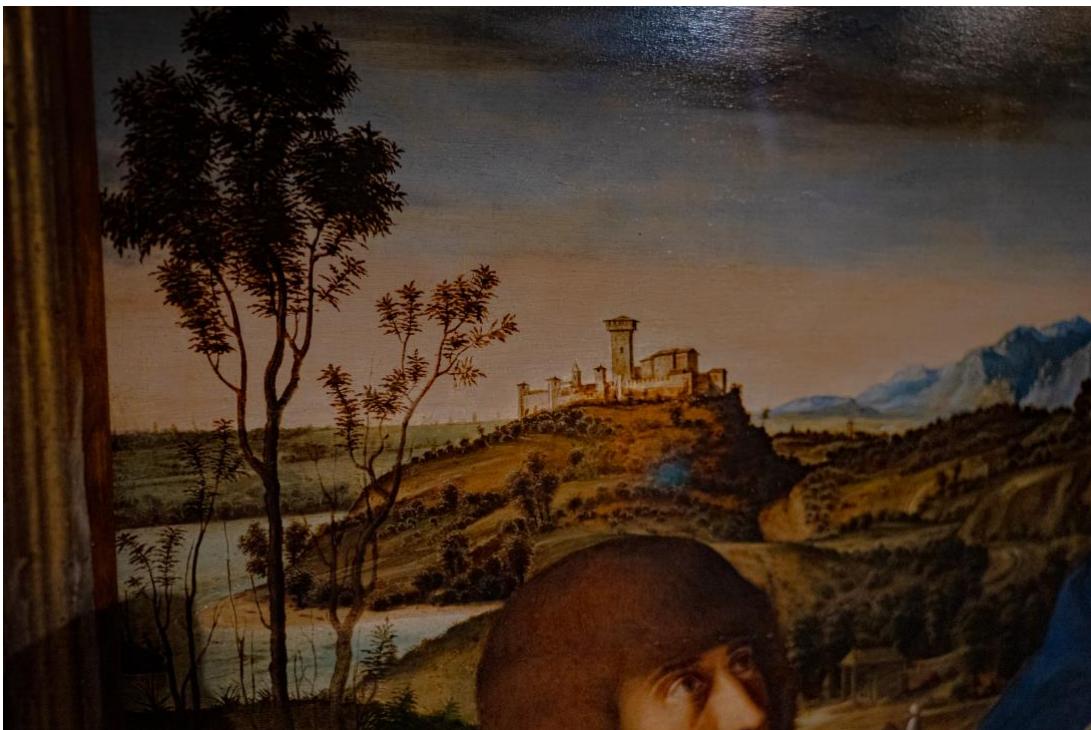


tiers livre | la lettre hebdo

2023.07.02 | RESERVE CONTRIBUTEURS PATREON DU SITE



ATELIERS : LE CYCLE ETE

- En ligne ce matin, proposition #04, et la suivante, comme les deux #bis associées, sur première approche du temps. Accès direct ici sur Patreon : superposer le temps.
- Bientôt 500 contributions en ligne pour ce cycle décidément tonique, on pourra revenir sur vos démarches individuelles dans ce qui s'ébauche ?
- Rendez-vous donc ce mercredi 5 pour la #04 bis, à partir d'un beau titre de Nicole Caligaris.

REPERTOIRE SUR PATREON

On rappellera chaque fois ici l'existence de [notre répertoire](#), et que seuls les absents ont tort !

MANUSCRITS & PROJETS

Confirmation hier et mise en lecture plus lien Zoom ce prochain samedi 8 juillet avec Vincent Francey et Xavier Georgin. Rendez-vous suivant programmé samedi 22 juillet avec Nolwenn Euzen et Juliette Derimay. À décider date suivante (août je pause, hors l'atelier) avec Gilda Gonfier et... s'inscrire dès maintenant ! (et noter que ce Zoom-là devra se faire en horaire compatible Guadeloupe, on en sera tous ravis !)

• BOULOT PERSONNEL

- Le projet Rabelais s'étoffe en continu, je vous laisse le soin de la visite.
- France Culture reprend tout l'été, chaque jour à partir de lundi, de 19h40 à 20h, mes anciens feuillets (Rolling Stones 2002, Led Zeppelin 2004, Dylan 2006), j'aurais quand même préféré collab sur du neuf, et ce ne sont pas les droits de rediff – d'autant qu'ils sont déjà accessibles chez eux en podcast de longtemps – qui m'aideront à financer nouvel ordi à la rentrée, et merci aussi ne pas venir me dire que ça manque de réactualisation !
- Et donc la créa sonore, autant s'en charger soi-même, vous aurez ce soir la primeur d'un Lovecraft, *La musique d'Erich Zann*, enregistré Poitiers en avril à La Grotte à Pineau, ce sera sur leur chaîne seulement mercredi, quelle joie à pouvoir travailler dans de telles conditions...

ON RECOMMANDÉ

- Vous découvrirez l'écriture de Vincent Francey samedi, l'occasion de découvrir ses lectures sur YouTube, [celle-ci est la plus récente](#), mais le suivre aussi chez [Rebecca Armstrong](#) ou [Annie Ernaux](#) (et joie qu'il en soit bientôt à 1200 abonnés, vérifiez que vous en êtes !).
- Et par bonne symétrie, quoique déjà signalé ici, toujours en préparation du rendez-vous de samedi, [le projet EXEUNT de Xavier Georgan](#).
- J'ai lu les livres de William Marx avant d'écouter ses cours au Collège de France, et notamment sa grande série sur l'imaginaire des bibliothèques il y a 2 ans (merci la salle de gym), il annonce pour cet été un feuilleton sur Don Quichotte, sur Fr Inter ou [directement via le podcast](#), pas encore écouté mais forcément confiance.

FB

Image haut de page : toujours eu cette fascination à villes imaginaires du Quintecento italien, Mantegna ou ici Bellini...

« DES FEMMES ET DU STYLE. POUR UN “FEMINIST GAZE” », D’AZELIE FAYOLLE : L’ECRITURE FEMINISTE, POUR ESPERER DU NEUF

© Le Monde des Livres, 16 juin 2023.

La chercheuse Azélie Fayolle rapproche des autrices portant une autre vision du monde, de Christine de Pizan à Virginie Despentes, des saint-simonniennes à Annie Ernaux.

Bien que l’histoire littéraire et les programmes scolaires peinent encore à leur donner toute leur place, non seulement « des femmes écrivent, et sont (parfois) lues », mais les lecteurs sont aussi « en majorité des lectrices ». Ce n’est pourtant pas à une quelconque écriture féminine que s’intéresse Azélie Fayolle, chercheuse en littérature à l’Université libre de Bruxelles, dans *Des femmes et du style*. Refusant cet essentialisme, l’autrice cherche plutôt à repérer les caractéristiques d’une « écriture féministe », c’est-à-dire d’une écriture qui, parfois sans être directement politique, reste engagée dans un mouvement d’émancipation des femmes.

Ecrire en féministe, c’est aussi et surtout trouver une troisième voie, entre l’objectification désirante et l’aversion misogyne

C’est en faisant se répondre [Christine de Pizan](#) (vers 1364-1430) et [Virginie Despentes](#), les saint-simonniennes et Annie Ernaux qu’elle discerne ce « style féministe qui innervé la littérature », à travers la façon dont la conscience « de l’arbitraire de la domination » des hommes sur les femmes façonne leurs textes. Et, des romans de [Monique Wittig](#) (1935-2003) ou de Marcia Burnier aux textes théoriques de [Christine Delphy](#) ou d’Audre Lorde (1934-1992), en passant par la poésie de Miel Pagès, se dévoile alors ce que l’autrice nomme le « feminist gaze », ce « regard » ou « point de vue » féministe qui approfondit le « female gaze » – ou « regard féminin » –, théorisé par [Iris Brey](#) dans *Le Regard féminin. Une révolution à l’écran* (L’Olivier, 2020).

Bien sûr, écrire en féministe, c’est représenter, désigner, voire dénoncer, l’oppression patriarcale. Mais c’est aussi et surtout porter une vision du monde, trouver une troisième voie, entre l’objectification désirante et l’aversion misogyne, pour écrire le corps des femmes, refuser l’erotisation des violences, imposer des réalités quotidiennes ou sordides habituellement passées sous silence, inventer une nouvelle grammaire de l’erotisme.

Au-delà de l’« ordre masculin »

Pour parcourir ces ambitions dans toute leur ampleur et la diversité de leurs mises en œuvre – du réalisme au fantastique et à l’horrible –, Azélie Fayolle prend notamment appui sur la « théorie de la fiction-panier » pensée par [Ursula K. Le Guin \(1929-2018\)](#), qui se propose de décrire un modèle alternatif à la fiction sempiternellement organisée autour d’un héros et du conflit qu’il lui revient de résoudre. Ou encore sur le travail historique et linguistique entrepris par [Eliane Viennot](#) pour penser une langue française au-delà de l’« ordre masculin ». Car « ce sont des styles et des esthétiques élaborés contre la domination masculine, représentant l’expérience sociale de l’appartenance à la classe des femmes, qui font le feminist gaze – et le style féministe ».

Puisque « l'histoire des féminismes est une histoire de l'impuissance des femmes », se plonger dans cette littérature revient à se confronter à des « cris de femmes que personne n'écoute ». A la fin de son parcours, pourtant, Azélie Fayolle affirme, en écho à l'inépuisable inventivité des autrices qu'elle étudie et aux avancées, tentatives et expérimentations qui parcourent leurs textes, l'espoir porté par le feminist gaze. Un espoir grâce auquel, souligne-t-elle, « les lignes de l'acceptable et de l'indécence bougent, et notre regard sur le canon avec lui ».

[Sophie Benard\(Collaboratrice du Monde des livres\)](#)